

Anthropologie et Sociétés



W.H. RASSERS : Panji, the Culture Hero : a Structural Study of Religion in Java, Royal Institute of Linguistics and Anthropology (Koninklijk Instituut voor Taal -, Land-en Volkenkunde), Leiden (The Netherlands), 1982, 304 p., glossaire, illustrations.

Ok Kyung Pak

Volume 7, Number 3, 1983

Vie et mort des langues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pak, O. K. (1983). Review of [W.H. RASSERS : Panji, the Culture Hero : a Structural Study of Religion in Java, Royal Institute of Linguistics and Anthropology (Koninklijk Instituut voor Taal -, Land-en Volkenkunde), Leiden (The Netherlands), 1982, 304 p., glossaire, illustrations.] *Anthropologie et Sociétés*, 7(3), 170–173. <https://doi.org/10.7202/006169ar>

Cette attitude calmement contestataire n'épargne pas la sociolinguistique elle-même. Pour l'auteure, la linguistique sociale ne consiste pas, comme on le croit et le pratique souvent, en une description détaillée de la performance différentielle des locuteurs, mais plutôt en une analyse subtile de leur compétence, prise dans ses aspects non catégoriques. Au lieu de plaquer une superstructure sociologique sur une analyse de base étroitement linguistique, il faut transformer cette analyse de base en profondeur et traiter l'ensemble du processus épistémologique en tant que mesure d'une compétence redéfinie de façon probabiliste (plutôt que catégorielle).

Sankoff conteste aussi une certaine ethnolinguistique, inspirée par Sapir et Whorf. Pour elle, même si le langage peut être utilisé pour créer des structures cognitives servant à définir l'univers des locuteurs (hypothèse Sapir-Whorf), il n'en reste pas moins qu'en dernière analyse, la langue est déterminée par l'univers social et que c'est elle qui se transformera lorsque les circonstances économiques, politiques ou idéologiques l'exigeront.

En somme, l'ouvrage en question ouvre, de façon claire, ordonnée et plausible, des horizons nouveaux à la linguistique, conçue en tant que science sociale. Il reste maintenant à l'auteure à fondre ensemble la matière des quinze articles du volume, afin d'en tirer une synthèse intégrée, dont la publication constituera, j'en suis convaincu, un événement scientifique de première importance.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

W.H. RASSERS : *Panji, the Culture Hero : a Structural Study of Religion in Java*, Royal Institute of Linguistics and Anthropology (Koninklijk Instituut voor Taal —, Land-en Volkenkunde), Leiden (The Netherlands), 1982, 304 p., glossaire, illustrations.

Ce livre réunit quatre articles publiés en hollandais entre les années 1925 et 1940. La première édition de la traduction anglaise des articles est parue en 1959, sans doute parce que Raspers était structuraliste avant l'heure. Dans une brève introduction, J.P.B. de Josselin de Jong écrit à juste titre que Raspers fut l'un des premiers, sinon le premier, qui démontra dans un environnement culturel particulier que le mythe, le rite et la structure sociale forment une unité indivisible.

La deuxième édition de cette traduction est parue en 1982 avec une introduction nouvelle par P.E. de Josselin de Jong. Cette introduction explique d'abord que la nouvelle édition répond aux demandes du public. Elle réplique ensuite aux critiques souvent sévères qui suivirent la publication de la première édition anglaise. La première de ces critiques, exprimée notamment par R. Needham (1960), portait sur l'hypothèse de Raspers d'une société « ancienne » javanaise qui aurait été dualiste. Needham douta fort qu'on puisse établir, sur la base d'une histoire conjecturale, l'existence historique de l'organisation dualiste à Java. De Josselin de Jong admet que la preuve de Raspers était en effet insuffisante, mais que son hypothèse est fermement appuyée par des recherches historiques plus récentes, notamment par les cinq volumes de Pigeaud *Java in the Fourteenth Century* (1960-63).

D'autre part, de Josselin de Jong est d'avis que les anthropologues rejetteraient aujourd'hui la proposition de Rassers selon laquelle « le système de parenté actuel de Java tirerait son origine d'un système unilatéral double », à moins de disposer de preuves beaucoup plus fermes que celles qui sont disponibles. Cependant, comme le fait remarquer de Josselin de Jong, il faut toujours lire ce type de proposition dans le contexte de ce que l'école de Leyden appelle 'le champ indonésien de recherche en ethnologie': « Étant donné le fait bien établi que les langues indonésiennes sont apparentées l'une à l'autre, il est légitime de supposer que l'Indonésie soit aussi pour l'ethnologue un 'champ de recherche', c'est-à-dire une aire culturelle suffisamment homogène et suffisamment unique pour former un objet particulier de recherches, tout en présentant selon toute apparence assez (de nuances) de différences locales pour valoir la peine des comparaisons internes » (p. V). À ce propos, l'école de Leyden compare surtout les éléments du 'noyau structural', tels la double descendance, l'alliance asymétrique et le dualisme socio-cosmique.

Le concept de 'champ de recherche' fut défini en 1935 par J.P.B. de Josselin de Jong dans *L'archipel malais comme champ de recherche en ethnologie* (disponible en traduction anglaise : de Josselin de Jong, 1977). La première thèse à adopter cette approche fut celle de F.A.E. van Wouden (1935) sur *Les types de structure sociale en Indonésie orientale* (disponible en traduction anglaise en 1968). Elle comparait les sociétés de l'Indonésie orientale du point de vue des éléments du 'noyau structural' que nous citons plus haut. Le livre de Rassers, et surtout son quatrième chapitre sur la crise, constitue l'application directe de la thèse de van Wouden à la reconstruction de la société javanaise ancienne. Il veut donc démontrer qu'il y a des traces d'un système de double descendance à Java sur la base de l'analyse des mythes, des rites et de la culture matérielle. La thèse de P.E. de Josselin de Jong lui-même sur Minangkabau et Negri Sembilan, *La structure socio-politique en Indonésie* (1951), s'inspire également des idées de base de J.P.B. de Josselin de Jong et de van Wouden. La nouvelle introduction du livre de Rassers dont il s'agit ici présente d'ailleurs des informations fort utiles sur cette remarquable tradition de l'anthropologie structurale hollandaise qui précédait de plusieurs années celle de C. Lévi-Strauss.

Cette nouvelle édition provoque donc deux questions : Quelle peut bien être la pertinence de cette école et de cette méthode aujourd'hui, presque 50 ans plus tard ? Que peut-on trouver d'autre dans le livre de Rassers aujourd'hui qu'un document historique ?

Pour ce qui est de la première question, la survie de l'idée du 'noyau structural' ne s'explique pas seulement par sa pertinence théorique. On croyait en effet, jusqu'à récemment, que les modèles comme celui de van Wouden étaient vraiment trop hypothétiques, trop osés, trop éloignés de la réalité ethnographique. Cependant, les chercheurs des dix dernières années qui ont entrepris pour la première fois des ethnographies de grande envergure en Indonésie orientale ont découvert avec plus ou moins d'étonnement que le modèle de van Wouden est assez exact. Cela est apparu clairement dans plusieurs ethnographies récentes comme, par exemple, dans celle de Cécile Barraud (1979) et celle de Gregory Forth (1981) et surtout dans le grand recueil de Fox (1980) qui s'inspire toujours en grande mesure des thèses de l'école de Leyden.

La portée de l'œuvre de Rassers dépasse même à certains égards les perspectives des ethnographies que je viens de citer. Car Rassers est surtout l'un des fondateurs de l'anthropologie du théâtre. Le titre du travail *Panji, the Culture Hero*, assorti du sous-titre *A Structural Study of Religion in Java*, ne font pas ressortir que les trois premiers articles du recueil s'organisent presque entièrement autour de l'analyse structurale du théâtre javanais des ombres. Ce théâtre se présente d'abord comme *signifié*, i.e. la chose à expliquer, mais il devient ensuite le *signifiant*, i.e. la source des signes par lesquels on peut expliquer d'autres éléments de la culture javanaise. Le quatrième article, qui analyse la sémiotique d'un objet précis, la crise, présente celle-ci tant comme signifiant (qui fait partie de l'appareil du théâtre des ombres) que comme signifié (où s'incorporent plusieurs symboles clés dont on trouve l'origine dans ce même théâtre).

Dans le premier article, « La signification du théâtre javanais » (1925), Rassers analyse d'abord le contenu littéraire et théâtral du répertoire. Il démontre que les mythes concernant le riz cachent une image dualiste de la structure sociale. Il analyse ensuite un jeu d'enfants sans lien apparent avec le théâtre des ombres, afin de démontrer d'abord que ce jeu est homomorphe au répertoire de ce théâtre, ensuite que ce jeu, lui aussi, exprime l'organisation dualiste de la société et, enfin, que ce jeu est essentiellement un rite d'initiation. Rassers présente alors des données qui permettent l'hypothèse que le théâtre des ombres a toujours, en quelque mesure, un aspect initiatique. Comme preuve de cette hypothèse, il analyse une pièce de théâtre, à l'intention thérapeutique, qui est présentée exclusivement par le régisseur du théâtre des ombres, dans le théâtre même, mais à l'aube et sans écran. Il démontre que cette présentation est exclusivement destinée à ceux qui sont malades d'être restés trop longtemps non-initiés. Le régisseur n'est-il donc pas toujours une sorte d'initiateur ?

Le deuxième article, sur « Siva et Bouddha » (1926), analyse un chant javanais qui semble opposer deux héros, deux frères, qui pratiquent respectivement l'ascétisme sivaïste et bouddhiste. L'auteur veut démontrer que la signification profonde de ce récit passe outre ces deux doctrines importées mais se situe sur le niveau, encore, de l'organisation dualiste du Java ancien. Rassers analyse aussi des représentations iconiques de ce récit pour démontrer que cette iconographie s'inspire du théâtre des ombres (pp. 77-78). Celui-ci deviendrait donc la source des symboles exprimant les luttes initiatiques.

L'article sur « L'origine du théâtre javanais » est le plus long et le plus spéculatif. À partir de comparaisons risquées avec les maisons d'hommes de la Nouvelle-Guinée et de Mentawai, l'auteur veut établir encore plus fermement que le discours du théâtre des ombres est initiatoire. Dans une argumentation ingénieuse et très structuraliste, Rassers dégage surtout la signification de ses deux types d'écran, le *kelir* et le *kayon*, dont le premier sépare les femmes des hommes tandis que le deuxième cache le discours initiatique quitte à le révéler par la suite.

Le quatrième article, qui vise à lier le système des signes de la crisse au système du théâtre des ombres, utilise ce même *kayon* comme 'médiateur'. Cet article est peut-être le plus riche de la collection, à cause de l'analyse très compréhensive de la sémiotique de la crisse, qui lie cette dernière au dualisme, à la forge, à l'initiation, au contenu littéraire du répertoire du théâtre des ombres, au système des classes sociales, à la production agricole et à la structure symbolique de la maison javanaise.

Il reste que Rassers a toujours supposé trop facilement que les analyses esthétiques qu'il faisait pourraient révéler d'emblée les dispositions des systèmes sociaux. Il semble qu'il se fiait absolument à la théorie durkheimienne de la religion. Cette théorie l'a aidé sans doute à découvrir beaucoup de 'ressemblances' inattendues entre les sociétés et entre les divers niveaux de conceptualisation de la culture javanaise. Cependant, il était parfois moins intéressé par les *différences*, ce qui l'éloigne un peu du structuralisme lévi-straussien et de la théorie contemporaine. Ainsi, il proposa (p. 199) que 'les Indes anciennes' avaient dû connaître le même 'dualisme' et les mêmes maisons d'hommes que le Java et la Nouvelle-Guinée... Pourquoi s'arrêter aux Indes ? Le mythe de l'origine de la maison de Mataram (pp. 264-267) qu'il retrouve aux Indes existe aussi en Chine et même en Corée (et en Nouvelle-Guinée aussi, bien entendu). Si Rassers l'avait su, qui sait jusqu'où son imagination l'aurait emporté ? Cependant, ne soyons pas trop sévères envers Rassers pour avoir ignoré la méthode transformationnelle de la comparaison inter-culturelle. Car la pratique de cette méthode en est toujours à ses balbutiements, surtout en Indonésie, où on n'a guère dépassé le stade des monographies des sociétés particulières.

RÉFÉRENCES

BARRAUD C.

1979 *Tanebar-Evav : une société de maisons tournée vers le large*. Cambridge, Londres, New York: Cambridge University Press / Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

FORTH G.L.

1981 *Rindi : an Ethnographic Study of a Traditional Domain in Eastern Sumba*. Verhandelingen an et Koninklijk Instituut voor Taal-, Land-en Volkenkunde 93. LaHaye: Martinus Nijhoff.

FOX J.J. (éd.)

1980 *The Flow of Life*. Harvard Studies in Cultural Anthropology 2, Cambridge, Massachusetts, Londres: Harvard University Press.

JOSELIN de JONG J.P.B. (de)

1977 « The Malay Archipelago as a Field of Ethnological Study »: 164-182, in P.E. de Josselin de Jong (éd.), *Structural Anthropology in the Netherlands*. Translation Series 17, Koninklijk Instituut voor Taal-, Land-en Volkenkunde. LaHaye: Martinus Nijhoff.

JOSELIN de JONG P.E. (de)

1960 *Minangkabau and Negri Sembilan Socio-Political Structure in Indonesia*. Djakarta: Bhartara (1^{ère} éd. 1951).

NEEDHAM R.

1960 « Review of W.H. Rassers, Panji, the Culture Hero », *American Anthropologist* 62(1): 174-176.

PIGEAUD Th.G.Th.

1960-63 *Java in the Fourteenth Century*, 5 volumes. LaHaye: Martinus Nijhoff.

Wouden (van) F.A.E.

1968 *Types of Social Structure in Eastern Indonesia*. Translation Series 11, Koninklijk Instituut voor Taal-, Land-en Volkenkunde. LaHaye: Martinus Nijhoff.

Ok Kyung Pak
Département d'anthropologie
Université Laval

Marc-Adélarde TREMBLAY : *L'identité québécoise en péril*, Les Éditions Saint-Yves Inc., Sainte-Foy, 1983, 288 p.

Le dernier ouvrage de Marc-Adélarde Tremblay est d'abord une reprise des principaux articles sur le Québec publiés par l'auteur ces dernières années. Contrairement aux ouvrages de ce type, dont le contenu est habituellement inégal et hétéroclite, les textes ont été ici retravaillés et inscrits dans un modèle global d'analyse présenté dans une introduction et une conclusion élaborées et inédites. Il en résulte un livre bien fait, clairement rédigé malgré quelques anglicismes, et agréablement illustré par la fille de l'auteur.